

Supplément au Bulletin Officiel du Comité "FRANCE-ORIENT"

SECTION ETHNIQUE

# FRANCE-UKRAINE

*Politique - Littérature - Art - Commerces - Finances*

Ce Supplément est une tribune libre de haute tenue politique et sociale mais qui n'engage en rien les responsabilités du COMITÉ "FRANCE-ORIENT".

Adresser toutes les communications pour le Bulletin "France-Ukraine" à M. B. Tchorny, son Secrétaire de Rédaction  
 au Siège Social du Comité "France-Orient" 63, Avenue des Champs-Élysées, Paris.

SOMMAIRE DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1925

La Nation Ukrainienne par M. P. LENAIL.....	PAGE 1
Et Demain ? par M. le Professeur PROKOPOVITCH.....	2
L'Ukraine et ses voisins par le Prince J. de TOKARY.....	3
L'Ukraine et la France par TARNÉ.....	4
La Littérature Ukrainienne par M <sup>me</sup> O. KIEVIENNE.....	5
Bibliographie.....	6
Le Travail intellectuel des Emigrés Ukrainiens par M. A. LOTOCKI.....	6
Section "FRANCE-UKRAINE".....	7
Nos Conférences.....	8

## La Nation Ukrainienne

Le Bulletin "France-Orient" offre à nos amis malheureux de l'Ukraine l'hospitalité de ses colonnes, geste fraternel et cordial que je suis heureux de souligner ici.

Les réfugiés Ukrainiens qui représentent chez nous l'ardente revendication de leur pays nous la rendent plus sympathique encore.

Ils ont vu passer sur leurs demeures comme sur leur peuple, la tourmente bolchevique. Les rêveurs néfastes qui rognèrent les ailes à la Victoire et compromirent la Paix en bëlant le droit des peuples à disposer d'eux mêmes n'ont pas entendu l'appel des trente millions d'hommes qui, du Dniester au Don, adjuraient les faiseurs de nationalités de leur rendre leur sol et leur liberté. Ils ont livré ces consciences, ce langage, ces villes à la tyrannie de Moscou, comme ils y avaient abandonné le Caucase. Et les victimes qui ne veulent pas se résigner cherchent en France un echo. Elles étaient assurées de le trouver à ce Comité France-Orient

qui groupe, pour la défense des grands intérêts français, une élite aussi éclairée que désintéressée. Nous souhaitons que notre Bulletin les aide à porter plus loin, dans la foule.

La foule, même instruite, ne continue-t-elle pas de voir l'Ukraine sous l'aspect romantique, l'Ukraine des steppes et des chevaux sauvages, celle de Mazeppa " qui gémit et qui pleure ", ne se doutant point que l'Ukraine, c'est Odessa, le plus vaste port de la Mer Noire, c'est Kiew, Pultava, Karkow et que ce pouvait être, aux côtés de l'Entente, même avant l'Armistice, une nation de trente millions d'âmes, apportant son blé, son bétail, ses fruits... et ses soldats.

Du moins convient-il de saluer les courageux champions de l'indépendance d'un noble pays qui n'ont pour eux que leur idéal et quelques amis.

Nous sommes de ces derniers.

Pierre LENAIL

Ancien Député

Président du Comité "France-Orient"

## TRIBUNE LIBRE

*M. le Professeur PROKOPOVITCH, Ancien Président du Conseil et Ancien Ministre de l'Instruction Publique qui est un des hommes d'Etat les plus éminents de l'Ukraine nous adresse, pour inaugurer ce premier numéro France-Ukraine sous ce titre angoissant : ET DEMAIN ? l'article que nous plaçons ici à côté de celui de M. Lenail ; la haute portée de cet appel, appuyé sur les faits, ne peut manquer de frapper nos lecteurs :*

### *Et Demain ?*

La question de la stabilisation de l'Europe fixe aujourd'hui l'attention générale. Et après Locarno où furent établies les bases d'une collaboration pacifique des nations européennes, d'elle-même se pose à l'ordre du jour la question de la stabilisation de l'Orient sans laquelle serait impossible l'équilibre en Europe. A première vue il semble que l'Orient aussi est en voie de pacification.

En effet, le traité de Riga, la fixation des frontières — bien qu'elles aient été tracées sur les chairs pantelantes des nations vivantes, sans leur assentiment — les relations économiques nouées tant bien que mal avec les Soviets et enfin la reconnaissance *de jure* du Gouvernement de Moscou, tout ceci pourrait inspirer un certain optimisme à ce sujet.

Qu'importe que cet Orient soit recouvert d'un drapeau dont la teinte rouge se confond si bien avec le sang des victimes de la terreur. On n'entend pas de si loin le rôle des agissants. L'Europe est indifférente au supplice inhumain des pays asservis. Il est moins embarrassant d'avoir affaire à un seul Etat, celui qui représente une ombre de l'ancienne Russie ; on est plus tranquille ainsi et semble-t-il plus près de cette stabilisation tant désirée.

Dans les milieux officiels l'optimisme est de mode aujourd'hui.

Mais les faits parlent un peu différemment.

L'indépendance de la Pologne, de la Finlande et de certains autres pays allogènes est un fait. La sanglante lutte armée de l'Azerbaïdjan, du Caucase du Nord, de la Géorgie et de l'Ukraine pour leur libération de la domination russe — même si l'Europe reste sourde et aveugle au spectacle de ces efforts héroïques — c'est un fait aussi.

Et plus récemment encore. Les Soviets, n'ont-ils pas proclamé l'indépendance de l'Ukraine ? N'ont-ils pas « ukrainisé » toutes les institutions gouvernementales ? Ils agissent de la sorte à leur guise, dans leur propre intérêt, mais ils ont cependant été obligés de céder à la volonté péremptoire de notre Nation. Ils ont dû le faire pour tromper ses exigences.

L'autonomie de l'Eglise Ukrainienne, les travaux de l'Académie Ukrainienne des sciences et de la Bibliothèque Nationale — est ce que ce ne sont pas là des faits aussi ? — Et que signifie l'accroissement de la résistance politique du paysan ukrainien qui fait tellement peur aux dictateurs rouges ?

Enfin, l'émigration politique, son effort patriotique, son activité culturelle — quatre autres écoles fondées à l'Etranger — ainsi que le séjour en exil du gouvernement légitime de l'Ukraine — cela ne saute-t-il pas aux yeux ?

Cela ne veut-il rien dire, si peu importants qu'on le veuille, que sur toutes les cartes scolaires, dans les manuels de géographie, l'on trouve de nouveau le nom oublié et biffé depuis deux siècles de l'Ukraine ?

Ainsi, le langage des faits nous enseigne que la Russie, l'ancienne Russie, n'existe plus et ne peut exister. — Là-bas, en Orient, de grands événements ont lieu — les peuples asservis se libèrent

et luttent pour leur indépendance nationale. Parmi ces peuples qui savent ce qu'ils désirent et où ils vont, la première place revient sans conteste à l'Ukraine avec sa dense population, son sol riche, son blé, son charbon et sa mer.

Notre peuple a manifesté sa volonté de rétablir son état et de conserver son autonomie par ses guerres d'indépendance, par ses insurrections et par des actes législatifs solennels. La lutte pour l'indépendance de l'Ukraine continue et ne s'arrêtera pas. Il est possible qu'elle soit longue et dure, qu'elle exige d'autres sacrifices et d'autres victimes, mais il y aura bien une Ukraine indépendante — que l'Europe le veuille ou non.

Il est évident toutefois qu'une aide politique, technique, économique, dans notre lutte et la reconstruction du pays ruiné par la révolution, serait bien nécessaire. Mais ce concours, ou son absence ne peuvent qu'accélérer ou retarder pour quelque temps son succès sans avoir une influence décisive sur le cours des événements en Ukraine. Un soutien moral et une attitude sympathiques auraient assurément pour nous, une valeur. La compréhension de notre cause et une atmosphère de sympathie dans les autres pays constituent, bien entendu, un facteur favorable qui permet de mettre en lumière bien des questions et de préparer le terrain pour une aide efficace, si la nécessité se présente.

En réalité, ce ne sont pas les sentiments, quelques nobles qu'ils soient, ni la justice, ni même le droit de l'autodétermination des peuples, qui sont appelés à trancher cette question. On ne peut pas nier leur importance mais le dernier mot est dicté finalement par l'intérêt pratique.

L'Europe ou bien, disons, un Etat Européen, veulent-ils rester toujours sourds et aveugles et permettre que ces événements grandioses qui se déroulent en Orient se développent sans eux et en dehors d'eux ? Ou bien leurs intérêts vitaux leur dictent-ils de déterminer leur attitude, leur rôle — actif ou passif — dans le cours de ces événements ?

Un homme d'Etat consciencieux, qui voit loin et qui ne consent pas à envisager l'avenir à travers le voile rose de l'actualité, n'y trouvera qu'une réponse. Pour la donner à son pays il lui faudra en premier lieu bien étudier la question, l'observer sous toutes ses phases et prêter toute son attention au langage des faits.

Un jour, pendant mon séjour à Genève, je fus profondément ému par une plaque apposée dans le paisible quartier universitaire de cette ville : cette plaque porte ces mots : Rue Théodore Aynard qui fut l'un des pères de l'Indépendance grecque ». Comme elle est loin cette époque du généreux romantisme ! Ils sont passés, — est-ce bien à jamais ? les temps de Byron et des autres qui chantaient la résurrection des peuples opprimés, qui combattaient et mouraient pour eux.

L'indépendance de l'Ukraine n'a pas besoin de pères, son père c'est notre peuple lui-même ! Mais ne s'écarterait-il pas de lui trouver en Europe une marraine, à l'exemple d'autres pays plus favorisés par le sort ?

C'est sur ces témoignages du commencement d'une vie nouvelle à l'Orient de l'Europe, et de la volonté de l'Ukraine de rétablir son indépendance complète, que nous avons voulu attirer l'attention du lecteur.

Et il nous a semblé le plus naturel de soulever ces questions dans le pays qui a si puissamment collaboré à la libération des autres nations.

En effet, quelle autre capitale s'y prêterait mieux que celle où l'on fête la mémoire de Simon Bolivar et où s'élèvent les statues de Lafayette et de Washington ?

Professeur VENCESLAS PROKOPOVITCH  
Ancien Président du Conseil et Ministre  
de l'Instruction Publique

## L'Ukraine et ses voisins

Jadis des Rois et des Empereurs allaient à Kiev chercher leurs épouses, jadis l'Ukraine, florissant Etat, attirait les voyageurs, jadis les aventuriers croyaient trouver dans ce pays, la réalisation de leurs rêves et les hommes d'Etat voulaient y bâtir des projets d'une politique de grande envergure. Oubliée et méconnue depuis ce n'est que très rarement que le souvenir de l'Ukraine se ranimait chez les nations occidentales.

On savait que c'est une terre riche et fertile, que ses habitants sont de braves et chevaleresques guerriers ; quelques politiciens savaient que ce n'est que grâce à la conquête de l'Ukraine que la Russie est devenue puissance européenne et que c'est là, au bord de la Mer Noire, que se trouvait la clef de la « Question d'Orient » — mais au fond on ne s'en souciait que très peu.

Le plus souvent c'est par des guerres avec ses voisins, que l'Ukraine venait se rappeler au souvenir de l'Europe pour être bien vite oubliée et effacée, même de la carte et des manuels de géographie et d'histoire, par de nouvelles injustices et par une incurie ou une insouciance maintenue et ravivée par l'hypnose de la Russie et la propagande ennemie.

La lutte engagée contre la Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle, les victoires du Hetman Bohdan Chmielnicki eurent une résonance en Europe ; les Cours envoyaient leurs Ambassadeurs et le souvenir de la gloire des Waldimir, des Jaroslav, des Romans, des Daniel, revenait à la pensée quand on voyait la gloire de Chmielnicki, de Wylkowski, de Doroszenko. On voyait des cosaques ukrainiens renouveler les anciennes traditions des Grands Ducs Aieg et Sviatoslav et semer la panique sous les murs de Constantinople, on apprenait leurs prouesses aussi bien dans la guerre de trente ans contre les Suédois, qu'à leur côté dans les plaines de Poslave. Les Ukrainiens appelés indifféremment Ruthènes ou petits Russiens, désignations employées par leurs voisins, dépensaient leur énergie en des luttes souvent profitables seulement à ces derniers.

De la tourmente de la guerre et de la révolution, dont le peuple Ukrainien profita pour se libérer du joug russe et de la tutelle autrichienne sortie en 1918, l'Etat Ukrainien plein d'espoir et de forces vitales.

La France fut la première à le comprendre alors. La mission du général Thabouis a laissé en Ukraine un souvenir que ni les déplorables erreurs du général d'Anselme et de son Etat-Major, ni l'indifférence des dirigeants de la politique française n'ont pu faire oublier.

Dans la complexité des questions qui agitent l'Orient Européen, l'existence d'une Ukraine libre et indépendante est une pierre angulaire du rétablissement. Reconquise actuellement par la Russie, l'Ukraine se voit imposer un régime qui lui est absolument étranger. Mais le régime communiste pour être moins violemment combattu, pour ne pas trouver trop de résistance a dû accepter les formes de l'indépendance et la République socialiste soviétique Ukrainienne est considérée, d'après la pseudo-Constitution qui doit la régir, comme Etat égal à la République russe et libre même de rompre les liens qui les unissent. Evidemment ce n'est que jeu de mots et de ruses. Mais cela prouve que la conscience nationale, les aspirations du peuple ukrainien, sont si fortes que les gouvernants actuels ont dû admettre ces exigences. Les émissaires de Moscou commis au gouvernement de l'Ukraine ne portent plus les noms de gouverneurs et de préfets, mais, même s'ils sont comme l'a été par exemple M. Rakowsky, totalement étrangers au pays,

ils s'affublent des titres de président du Gouvernement Ukrainien ou Commissaires du peuple ukrainien.

Ce sont des concessions que la résistance courageuse de toute la Nation, la lutte menée avec ténacité par le Gouvernement National et la persévérance de notre émigration qui se chiffre par milliers en France, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Roumanie, en Allemagne etc. ont su arracher. Mais ces concessions ne suffisent pas, l'Ukraine « a dit Voltaire a toujours aspiré à être libre » et il y a quelques années seulement le général de Castelnau croyait pouvoir dire que tous ceux qui apprendront à connaître la situation en Ukraine resteront convaincus de la justesse des aspirations des populations de l'Ukraine libre et de la légitimité de leurs revendications.

L'Ukraine veut être vraiment indépendante, former un Etat libre de toute fédération imposée et les quarante millions d'habitants de ce pays ont le droit de revendiquer cette autonomie qui lui est due tant par son passé que par sa résistance actuelle.

Le Traité de Riga et les stipulations des traités de Versailles, de St-Germain etc..., ont divisé comme jadis les partages de la Pologne, les territoires ukrainiens entre quatre Etats : la Russie, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Roumanie et les relations de l'Ukraine actuelle avec ces trois voisins doivent être soumises à une politique réaliste des grands idéaux nationaux.

Le gros de la Nation Ukrainienne, quelques trente millions se trouvent sous la domination russe, sept millions en Pologne, en Ruthénie Subcarpathique réunis à la Pologne et trois en Bukovine Roumaine, sous la domination russe se trouvent Kiev, Odessa, Karkov les grandes villes, les centres intellectuels et les lieux historiques ; ceci est la raison pour laquelle les Ukrainiens considèrent possible une entente avec ces autres voisins, même en renonçant à une partie de leurs territoires, pour pouvoir lutter avec leur ennemie principale, afin de travailler à la libération de la nation avant tout.

La situation actuelle prouvant la faiblesse des bolcheviks obligés de céder à la pression des exigences ukrainiennes, confirme la justesse de cette conception politique qui prévoit la concentration de toutes les forces nationales contre la Russie, qu'elle soit bolchéviste ou autre.

Evidemment la Pologne n'a pas tenu ses engagements envers l'Ukraine en signant le traité de Riga et les agissements de ses fonctionnaires des provinces ne peuvent lui valoir les sympathies des populations ukrainiennes ; évidemment la Tchécoslovaquie, par une russophilie chaotique permet aux Russes de faire de la propagande parmi les Ukrainiens de la Ruthénie Subcarpathique ; évidemment la Roumanie voudrait roumaniser tous les ukrainiens de la Bessarabie et de la Bukovine, mais les politiciens ukrainiens, comprenant l'énorme différence, qu'il y a entre les sentiments de ces peuples et ceux de la Nation russe, estiment nécessaire de concentrer tous leurs efforts à reconquérir l'indépendance aux bords de l'antique Borysthène et de se libérer avant tout de la tutelle bolchéviste.

Une prévoyance politique a dicté aux Tchèques l'accueil qu'ils ont fait aux émigrés ukrainiens, et l'œuvre civilisatrice et humanitaire de la création à Prague et à Podedbrady de quatre hautes écoles (Universités, Ecole polytechnique et d'Agriculture, Institut Pédagogique et Conservatoire) ukrainiennes, leur valent une sincère et reconnaissante appréciation. Les Polonais et les Roumains tâchent de conserver de bonnes relations avec cette même émigration en escomptant son importance et son rôle dans les efforts de la nation ukrainienne, efforts dont on voit déjà, comme il a été dit, les résultats.

Chacun de ceux qui connaissent les éléments de la question ukrainienne et la situation dans laquelle se trouve l'Ukraine comprendra aisément que pour la Nation ukrainienne il n'y a pas de danger polonais ou roumain, car dans leurs appétits les plus exagérés les Polonais ou les Roumains n'ont désiré que l'annexion de quelques arrondissements ukrainiens, tandis que la domination russe s'exerce sur le gros de la Nation et vise à son anéantissement complet.

Les relations avec la Pologne et la Roumanie peuvent être réglées par des traités, tandis que celles avec la Russie ne peuvent entrer dans cette phase qu'après la libération du pays et l'établissement d'une frontière bien définie. Les essais faits en 1918, quand la délégation russe sous la présidence de M. Rakowsky, l'actuel ambassadeur des Soviets à Paris, vint à Kiev pour établir cette frontière, n'ont pas donné de résultats, car, comme on devait s'y attendre, ce n'était pas pour régler les questions pendantes entre l'Ukraine et la Russie, envenimées par des rancunes séculaires et des divergences de conceptions sociales, que la délégation russe est venue en Ukraine, mais uniquement pour semer le désordre et faire de la propagande communiste.

L'Ukraine a dans son actif la reconnaissance de son indépendance par la Russie soviétique, du 4 décembre 1917 et du 17 avril 1918, par la Pologne, du 26 novembre 1918 et du 22 avril 1920 (confirmée en plus par le traité de Riga où la Pologne a exigé la participation des délégués de l'Ukraine soviétique à côté de ceux de la Russie, par la Roumanie qui envoya à deux reprises des représentations diplomatiques à Kiev auprès du gouvernement ukrainien et aussi par son autre voisin la Turquie le 9 février 1918.

A l'établissement de cette paix viendraient collaborer les autres Etats riverains de la Mer Noire, comme les valeureuses république du Caucase, qui subissent actuellement le même sort que l'Ukraine, et la Turquie sa voisine d'outre-mer, dont la politique traditionnelle ne semble avoir changé de direction que grâce aux complications de Mossoul.

Ces actes confirment les droits de l'Ukraine et peuvent servir un jour, quoique violés et oubliés, de bases sur lesquelles des relations normales s'établiraient et régleraient enfin la paix à l'Orient de l'Europe.

Mais cette paix si désirable ne peut être rétablie que si la chancelante construction de l'Empire soviétique achève de se désagréger, que si les Nations temporairement soumises par la Russie sont libérées et que, disposant de leur sort librement, elles persistent à nouer des relations profitables tant à elles-mêmes l'humanité affamée de paix et fatiguée par la guerre. Mais les insurrections et la guerre dureront au bord de la Mer Noire d'autant plus longtemps que leurs échos et les revendications légitimes qui en sont la cause trouveront en Europe des oreilles sourdes et des cœurs indifférents.

Jean de TOKARY.

## L'Ukraine et la France

Le nom de l'Ukraine, n'évoque pas seulement pour nous Français le souvenir déjà lointain des guerres du tsar de Moscovie et de Charles XII, il nous rappelle cette riche et vaste contrée, si accueillante aux étrangers, où sont venus se heurter, vers la fin de la guerre mondiale, des intérêts à la fois économiques et politiques. Le rôle que ce pays a joué dans l'histoire, celui qu'il est appelé à y jouer encore méritent qu'on s'intéresse à son destin.

Les premiers liens qui s'établirent entre la France et l'Ukraine dont il soit fait mention remontent au onzième siècle : ce fut à l'occasion du mariage du roi de France, Henri I<sup>er</sup>, avec Anne,

filles du roi Jaroslav. Pour hâter cet événement les évêques de Meaux et de Châlons furent envoyés auprès du roi Jaroslav pour lui demander la main de sa fille Anne. Ayant obtenu son consentement, les envoyés ramenèrent en France la jeune fiancée. Le mariage fut célébré selon l'usage des rois de France dans la cathédrale de Reims en 1049. Onze ans plus tard, après la mort de son royal époux, Anne, reine de France, se retira à Senlis et y fonda l'abbaye de Saint-Vincent. Elle ne tarda pas à s'éprendre du comte Raoul de Valois « avec lequel elle se mésallia » (sic) (1). La signature autographe en caractères slaves de la reine Anne, comtesse de Valois, sur un diplôme daté de 1063 est conservée à la Bibliothèque nationale comme l'un des spécimens des plus anciens de l'écriture russo-kievienne (2).

Après avoir été quelque temps négligée, la Russie kievienne, la Kiovie, devenue l'Ukraine, reçoit un nouveau témoignage d'intérêt. En 1650, le chevalier Levasseur de Beauplan, gentilhomme au service du roi de Pologne, publiait une *Description de l'Ukraine* accompagnée de cartes explicatives.

Quelques années plus tard, en 1672, le Français Chevalier publiait un ouvrage dans lequel il exposait la situation de l'Ukraine à cette époque. Au dix-septième siècle, un ambassadeur de France à Constantinople, témoin des attaques des Cosaques ukrainiens contre les Turcs, conseilla à son gouvernement de les engager à son service. Dans son *Histoire de Charles XII*, Voltaire consacra plusieurs chapitres à ce pays qui a toujours « aspiré à être libre ».

C'est vers l'Ukraine que se transportent quelques émigrés français sous la Révolution.

La Ville d'Odessa qui eut pour gouverneur l'un de ces émigrés, le duc de Richelieu, plus tard Ministre sous Louis XIII, garde encore le souvenir de ce grand homme.

Quelques-uns de ses collaborateurs français, le comte de Langeron et quelques autres, prirent part à l'embellissement et à l'administration de la ville : l'amiral J. de Ribas eut même l'honneur de poser, le 22 août 1794, la première pierre de la fondation de la ville.

Napoléon I<sup>er</sup> ne fut pas sans s'intéresser à l'Ukraine. Il chargea même son secrétaire Lesur de rédiger pour lui une histoire de l'Ukraine.

La littérature française compte en dehors de Voltaire quelques brillants écrivains qui se sont plu à parler de l'Ukraine. Mme de Staël, Victor Hugo, Mérimée en font souvent mention.

Mais il existe encore bon nombre de documents sur l'Ukraine dans les Archives de France. C'est grâce à ces manuscrits, notamment à ceux qui sont conservés dans les archives du château de Dinteville dans l'Est de la France qu'il a été possible à des chercheurs ukrainiens de publier leurs études. Parmi les documents présentant un certain intérêt pour l'histoire de l'Ukraine il faut citer les lettres et rapports de Philippe Orlik, cet ancien chancelier de Mazepa dont il suivit la fortune à Bender. Son fils Grégoire qui avait commandé à un corps de Cosaques Zaporogues vint, après la mort du Hetman, se fixer en France, il y prit du service et s'y maria avec une damoiselle Dinteville. A sa mort en 1759, il était chevalier de Saint-Louis, lieutenant général et colonel du Royal Pologne Infanterie.

L'Ukraine actuellement république soviétique, occupée militairement par les Russes, ne peut manquer de captiver l'attention de ceux qui ont suivi les phases de son histoire. Pour tous elle est un sujet plein d'actualité, un problème qu'on aimerait voir résolu.

TARNÉ.

1) *Louis Réau*. — *L'Art Russe*, p. p. 98-99 — Paris 1921.

2) *Caix de Saint-Aymour*. — Anne de Russie, reine de France et Comtesse de Valois au XI<sup>e</sup> siècle. Paris 1896.

## La Littérature Ukrainienne avant le XX<sup>e</sup> siècle

La littérature ukrainienne, une des plus riches parmi les littératures slaves, reflète toutes les phases de l'histoire si mouvementée de la nation ukrainienne. Florissante au début, elle se rétrécissait où s'étiolait pendant les périodes d'invasion et de domination étrangère pour refleurir ensuite et s'épanouir en une riche floraison dès que la vie nationale recouvrait son cours normal.

Placé aux confins de l'Europe et de l'Asie, centre fort riche de commerce, l'Etat de Kiev subissait les influences très diverses et souvent contradictoires qui laissèrent leur empreinte sur l'art et la littérature ukrainiens en formation. L'influence prépondérante de Byzance était due à la religion orthodoxe que le grand duc Wladimir adopta au XI<sup>e</sup> siècle. Les origines normandes de cette dynastie ont apporté en Ukraine des traditions scandinaves purement européennes. D'autre part des influences orientales — touraniennes, cosaques, bulgares, venaient s'entrecroiser dans les steppes ukrainiennes et laissèrent des traces ineffaçables dans tout ce qui touche à l'art de ce pays.

La langue officielle et littéraire de cette époque était le vieux slavon qui fut introduit par Saint-Cyrille dans le monde slave orthodoxe et se propagea jusqu'à Kiev par la Bulgarie. Sans s'attarder sur des œuvres purement religieuses comme les évangiles, ou les chroniques historiques, légendes apocryphes et romans, il faut mentionner l'œuvre la plus célèbre de cette époque : « la chanson de la campagne d'Igor », un « beau poème épique qui fait penser à la chanson de Roland et aux grandes épopées persanes. C'est l'histoire de la campagne du prince Igor contre une tribu turque, exposée en vers admirables et riches en images saisissantes. De cette époque aussi datent les premières « doumas » chants héroïques transmis de génération en génération jusqu'à nos jours. Ce genre de poèmes épiques fut très cultivé et fleurit surtout pendant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles — ils présentent des richesses inestimables où sont venus puiser nos grands poètes romantiques et même ceux de nos jours.

L'invasion des Tartares en (1240) qui mirent le pays à feu et à sac et y restèrent plus d'un siècle, bouleversa l'existence du peuple ukrainien et retarda sensiblement son développement culturel et littéraire. Leur domination prolongée finit par déplacer le centre intellectuel de Kiev à l'Occident, livrant de cette façon l'Ukraine aux influences européennes. Réunie à la Lithuanie qui la délivrait du joug barbare l'Ukraine se redressa très vite et parvint bientôt à s'implanter dans tous les domaines de la vie intellectuelle de l'Etat Lithuano-ukrainien, y imposant sa langue, sa religion, ses mœurs, ses lois, et ses traditions littéraires. La culture ukrainienne triomphe partout et produit des chefs-d'œuvre comme le fameux « Code de Lithuanie » et d'admirables chroniques. Ce sont les plus beaux monuments de la littérature du Moyen-Age Ukrainien.

Les influences européennes commencent à la pénétrer de plus en plus. La langue se teinte de polonais et de latinismes. On envoie des jeunes gens, aux écoles d'Oxford, de Louvain et à la Sorbonne, qui apportent en Ukraine la science et les traditions occidentales. On ne peut passer ici sous silence le rôle important de la dynastie des grands mécènes les ducs d'Ostrog qui fondèrent une académie dans l'enceinte même de leur château et qui l'entouraient de l'élite intellectuelle. Les luttes religieuses provoquèrent l'éclosion de nombreuses « confréries » et engendrèrent une littérature nouvelle, polémique surtout. Parmi ces polémistes les plus connus, il faut citer les deux Smotritzki, Vopystenski, Innocent Gisel le métropolitain, Hippace Potig etc.

La période de la Renaissance en Ukraine coïncide avec la fondation et l'œuvre civilisatrice de l'Académie de Kiev fondée en 1632 par le métropolitain Pierre Mohyla. Ce fut un centre intellectuel pour tout le monde slave orthodoxe qui venait y chercher la science et les hommes cultivés, capables de régénérer ces pays.

L'Académie s'inspirait des traditions occidentales sans toutefois renier les vieilles influences byzantines et son rôle fut inestimable dans la renaissance des sciences, des arts et des belles lettres. De nouveaux genres littéraires apparurent et tous ces intermédiaires « psaumes laïques » ou « tragi-comédies » se propageaient parmi l'élite intellectuelle, pénétrant dans tous les coins du pays. On appelait Kiev la « Nouvelle Athènes » grâce à ce foyer de lumière qu'était l'Académie. Son rayonnement et son influence sur les esprits et les âmes de ses contemporains furent si intenses et ses traditions si durables et tenaces que pendant les temps durs qui suivirent — période de ténèbres et d'oppression — l'élite intellectuelle ainsi armée put résister à toutes les représailles et conserver intact le trésor de ses pères.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle d'Ukraine devint une simple province russe et l'impératrice de Russie, Catherine II, s'acharne à détruire « l'opinion immorale — et inconvenante selon laquelle ils (les Ukrainiens) s'envisagent comme une nation absolument différente de la nôtre ». Bien entendu, ce fut la littérature ukrainienne qui en subit le premier coup. Il fut défendu d'imprimer en ukrainien, mais de ce temps sont restés de forts curieux manuscrits où les sentiments des auteurs se donnaient libre cours. On ne peut pas passer sous silence Grégoire Skovoroda, figure singulière et puissante, philosophe d'une originalité incontestable, qu'il serait difficile et même impossible de classer. Voyageur infatigable, il fit le tour de l'Europe à pieds et laissa toute une œuvre manuscrite d'un grand intérêt et d'une savoureuse originalité.

Un certain relâchement dans la politique russe occasionna immédiatement un renouveau de la littérature ukrainienne. Kotlarevsky, qui fut le Malherbe ukrainien publia son « Enéide travestie » où, sous une forme badine, il évoque le passé de l'Ukraine et deux comédies charmantes qui eurent un succès retentissant et qui n'ont pas quitté la scène jusqu'à nos jours. — Le goût pour la littérature revient en Ukraine et de nouvelles œuvres foisonnent. C'est la période du romantisme qui s'annonce et, fait curieux, c'est à deux romanciers ukrainiens que revient le mérite, d'avoir créé le genre qui plus tard, fit la gloire de Georges Sand et d'Auerbach. Ce furent Grégoire Kvitia et une femme Marko Vovtchok dont les contes populaires sont traduits en français et en anglais. Le salon de cette femme intelligente et fine était fréquenté de toute l'élite ukrainienne de cette époque. Elle vécut longtemps à Paris et y mourut.

La littérature ukrainienne était déjà préparée à recevoir sa consécration par un génie qui apparut en la personne de Tarass Chevtchenko. Nous reviendrons un jour à ce grand poète national dont l'œuvre et le rôle exigent une étude spéciale. Nous dirons ici seulement qu'il synthétisa tout l'effort littéraire antérieur et traça les grandes lignes que suivirent et cultivèrent tous les jeunes auteurs des générations suivantes.

Parmi les grands poètes continuateurs de la tradition créée par le grand Tarass il faut citer Jean Franko poète du réveil national. Parmi les romanciers Netchoui-Levitzky, quoiqu'il faille noter que ce genre littéraire ne fut pas beaucoup cultivé en Ukraine comme il arrive d'ailleurs dans tous les pays qui ne jouissent pas de la plénitude de leur vie nationale.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est illustrée par deux grands noms qui pressentirent et rapprochèrent l'heure de la renaissance nationale ukrainienne — Michel Notzimbinski, nouvelliste incomparable et achevé dont le style atteint la perfection et dont les analyses psychologiques sont très profondes. Mme Vossatch qui écrivait sous le pseudonyme de « Lessia l'Ukrainienne » est un poète exquis et raffiné. Sa poésie est très virile quand elle touche les cordes patriotiques mais conserve un charme tout féminin dans son œuvre lyrique. Nous en reparlerons aussi plus tard, car c'est une figure qui mérite qu'on s'y arrête plus longuement et qui ne manquera pas d'intéresser le public français.

Telles sont les étapes générales de la littérature ukrainienne à travers les dix siècles passés.

Après la guerre et la révolution qui libéra l'Ukraine du joug de la Russie, elle subit un redressement malgré tous les nouveaux malheurs qui ne tardèrent pas à s'abattre sur ce pays sous forme de domination bolchéviste et de cruelles guerres continuelles. Il semblerait que ces conditions ne sont guère propices à la création littéraire — *inter arma silent musæ* — mais la réalité le désavoue.

Jamais l'inspiration poétique ne fut aussi abondante que pendant les années de lutte sanglante — mais nous touchons ici à l'époque héroïque qui fera l'objet d'une autre investigation.

O. KIEVIENNE.

## BIBLIOGRAPHIE

A. CHOULGUINE. — *Essais d'histoire de l'Europe moderne*. Prague « Fondation Ukrainienne d'édition » 1925.

Parmi les ouvrages qui ont paru dernièrement à Prague, il faut citer celui de M. Alexandre Choulguine, chef de la mission ukrainienne en France et ancien Ministre des Affaires Etrangères. Les meilleures pages y sont consacrées à la France dont l'auteur est un grand admirateur.

R. LASTCHENKO. — *Droit constitutionnel Ukrainien* Prague. « Fondation Ukrainienne d'Édition ».

L'ouvrage de M. Lastchenko combat le point de vue absolument faux mais malheureusement très répandu en Russie et même en Europe sur les origines communes et le développement parallèle du droit ukrainien et russe.

# LE TRIDENT

REVUE EN LANGUE UKRAINIENNE

PAR ET POUR

## LES UKRAINIENS

## Le travail intellectuel des Emigrés Ukrainiens

Le gouvernement bolchéviste en Ukraine est étranger au pays non seulement au point de vue politique et social, mais aussi au point de vue national. Les promesses bolchévistes en ce qui concerne le droit des peuples à leur libre disposition, comme toutes les promesses d'ailleurs, ne sont que des paroles et ne donnent pratiquement aucune aide réelle à la culture nationale.

Il y a peu d'écoles et celles qui existent nominalement manquent souvent d'instituteurs, de livres d'étude et même de locaux convenables. L'Académie Ukrainienne des Sciences à Kiev, la plus haute institution scientifique nationale, végète sans aucune aide matérielle ou autre et n'existe que grâce au dévouement sublime des savants ukrainiens.

Cet état de choses impose à l'émigration politique ukrainienne des tâches spéciales en ce qui concerne le travail intellectuel. Indépendamment de sa tâche politique, l'émigration ukrainienne a la mission de sauver la culture nationale. Ont émigré à l'étranger non seulement ceux qui ont combattu les bolchéviques avec les armes, mais aussi beaucoup d'intellectuels, de ceux qui étaient le cerveau de la nation. Ils ont cherché à l'étranger le terrain favorable pour le travail intellectuel en général et le travail scientifique en particulier. Ce terrain favorable, ils l'ont trouvé surtout en Tchécoslovaquie qui, dans les circonstances actuelles et si difficiles, est devenue la protectrice de la civilisation pour tous les éléments nationaux qui font partie de l'U.S.S.R.. La culture ukrainienne a trouvé auprès du peuple frère tchécoslovaque une aide morale et matérielle très large.

Sur le territoire de Tchécoslovaquie existent actuellement quatre hautes écoles pour les émigrés ukrainiens — l'Université, l'Académie Agronomique, l'Institut Pédagogique et le Studio Artistique.

L'Université avait été fondée en 1920 à Vienne, mais elle n'y avait pas trouvé le terrain favorable ; ce ne fut qu'à Prague que les professeurs ukrainiens ont rencontré auprès du gouvernement et des savants tchèques le plus grand intérêt et la plus vive sympathie. L'Université Ukrainienne a deux Facultés — la Faculté de droit et la Faculté des lettres ; à cette dernière sont enseignées quelques matières scientifiques qui forment l'embryon de la Faculté des sciences. Le corps enseignant se compose de 30 personnes, le nombre des étudiants est de cinq cents.

L'Académie Agronomique à Podebrady non loin de Prague, a trois Facultés : la Faculté agronomique, la Faculté de génie rural et la Faculté économique. L'Académie possède plus de 30 laboratoires et cabinets scientifiques ; le personnel enseignant compte ici plus de 50 personnes et le nombre d'étudiants atteint cinq cents. En fait, l'Académie est l'institution scientifique ukrainienne la plus importante fondée en exil. Les circonstances lui imposent la grande tâche de la reconstruction économique de l'Ukraine, ruinée par ses occupants actuels. L'Académie se trouvant à l'étranger a la possibilité d'utiliser la grande expérience et les ressources scientifiques européennes. La ressemblance des conditions de production entre la Tchécoslovaquie et l'Ukraine facilite encore cette œuvre. La durée d'études à l'Académie est de quatre ans et dans un an une partie des étudiants terminera ses études et pourra utiliser la science acquise dans une profession pratique favorable. Sur le sol ukrainien l'Académie Agronomique pourra facilement se développer et former trois hautes écoles, l'Académie Agronomique, l'École Polytechnique et l'École des Etudes Commerciales.

L'Institut Pédagogique à Prague prépare des cadres de maîtres d'écoles et de professeurs pour l'avenir. L'Institut Pédagogique se compose de 25 personnes. Le rôle civilisateur de cet Institut sera

très important dans l'avenir, surtout si l'on considère qu'il faudra revoir les Méthodes et le fondement même de l'école actuelle bolcheviste en Ukraine. L'Institut a plusieurs sections qui correspondent aux différentes branches de l'enseignement ; notons la section musicale et vocale, embryon d'un Conservatoire National.

Le Studio Artistique a été créé pour étudier les questions artistiques, il jouera sans aucun doute dans l'avenir un très grand rôle dans le développement de l'art national ukrainien, car l'Académie Ukrainienne des Arts à Kiev, comme d'ailleurs toutes les institutions analogues sur le territoire de l'U.S.S.R. est complètement isolée du monde et de ses influences vivifiantes.

Les émigrés ukrainiens ne se contentent pas de travailler dans les hautes écoles que nous venons de nommer ; leur travail intellectuel et scientifique est beaucoup plus étendu. Il trouve son expression dans l'activité des sociétés scientifiques qui existent auprès des hautes écoles où indépendamment d'elles. Les plus actives de ces sociétés sont : la Société d'histoire et de philosophie qui organise des conférences tous les huit jours, qui sont imprimées ensuite, la Société médicale qui imprime les ouvrages de ses membres, la Société juridique, la Société technique, deux Sociétés économiques à Podobrady, la Société pédagogique etc. Il faut encore mentionner les sociétés scientifiques et autres créées par les étudiants avec ou sans le concours des professeurs. Toutes ces sociétés deviennent de véritables laboratoires de la pensée scientifique des émigrés ; ici sont résolues les questions concrètes dans les différentes branches de la science et sont posés des problèmes pour l'avenir. Au moment actuel on travaille à convoquer un congrès scientifique ukrainien qui couronnerait le travail intellectuel et scientifique des émigrés ukrainiens.

Malheureusement la situation matérielle précaire des émigrés ukrainiens ne permet pas d'imprimer en entier les résultats de ce travail. Cependant on fait tout son possible, c'est ainsi qu'à cette société d'édition de caractère littéraire comme la « Parole Ukrainienne » « L'Imprimerie Ukrainienne », la Société d'Édition de Katerynoslaw », le « Temps » et autres existent plusieurs sociétés d'éditions d'ouvrages scientifiques. L'Université Ukrainienne édite les « Recueils Scientifiques » et les ouvrages de ses professeurs (25 volumes) ; l'Académie Agronomique et l'Institut Pédagogique éditent les cours de leurs professeurs (respectivement 130 et 20 volumes). Malheureusement faute des moyens nécessaires on a été réduit à lithographier une grande partie de ces livres. Ensuite une société d'éditions scientifiques « La Fondation Ukrainienne d'Édition » a été créée par cotisations des émigrés ; cette société a déjà édité plus de 20 volumes et elle est maintenant devenue le centre d'édition des ouvrages scientifiques ukrainiens. Il y a quelques mois les hautes Ecoles Ukrainiennes ont unifié leur activité d'édition avec celle de la « Fondation Ukrainienne d'Édition » et il semble que maintenant elles pourront manifester une grande activité grâce au concours matériel promis par le gouvernement Tchéco-slovaque.

Pour unifier le travail scientifique des émigrés ukrainiens un comité spécial — « le Comité Académique » a été créé, lequel a pour but d'entrer en relation avec les institutions scientifiques européennes (par l'intermédiaire de l'Office du Travail Intellectuel) et d'organiser des congrès scientifiques ukrainiens.

Les difficultés matérielles et autres de la vie à l'étranger ne permettent pas au travail intellectuel des émigrés ukrainiens de prendre son plein essor. Mais tout de même ils renaissent dans la mesure du possible leur devoir envers leur patrie envahie. En outre il a été décidé de réunir les documents et les objets concernant l'histoire de la lutte de l'Ukraine pour sa libération. « Le Musée de la lutte libérative de l'Ukraine » a été fondée dans ce

but à Prague. Rien que pendant deux mois de son existence le Musée a déjà rassemblé plus de 8.000 numéros — documents et objets — et dans quelques jours doit paraître le premier numéro de son bulletin.

A. LOTOCKI.

## Section « France-Ukraine »

Séance de constitution du 6 Mai 1925

Le Comité « FRANCE-ORIENT » a jugé nécessaire pour sa propre documentation aussi bien que dans un esprit de justice et de libéralisme essentiellement français, de joindre aux diverses Sections Ethniques déjà créées dans son sein pour tous les pays du Proche-Orient, un nouveau groupement d'études et d'action appelé à réunir, avec tous nos membres français qui s'intéressent plus spécialement à l'Ukraine, les émigrés de ce pays qui viennent en France ou qui font appel à nos sympathies traditionnelles à leur égard.

Cette Section constituée le 6 mai 1925 a donc spécialement pour but de rassembler tous les éléments propres à mieux faire connaître les Ukrainiens en France, leur esprit de pondération et de mesure qui donne à leurs revendications une force de pénétration, d'autant plus digne d'intérêt qu'elle est rehaussée par leur dignité propre dans le malheur, leur indomptable et stoïque énergie qui puise sa source dans leur sentiment national et fait de ces émigrés, peinant et luttant pour leur indépendance et de ceux qui souffrent d'autre façon là-bas, des héros ou des martyrs comparables à leurs frères polonais de jadis. Il faut aussi que les Ukrainiens sentent palpiter autour d'eux, pour leur noble cause, le cœur de tous les Français pour lesquels la solidarité humaine n'est pas un vain mot, alors même que l'intérêt bien compris des Nations ne leur paraîtrait pas conforme à cet esprit. Or, les ressources de l'Ukraine, ses ressources morales, son amitié dès longtemps éprouvée pour la France et ses ressources naturelles, celles du sol et du sous-sol qui sont parmi les plus riches de la Transcaucasie, paieront, comme disent nos pratiques amis transatlantiques et c'est un point de vue que nous ne saurions négliger dans l'état actuel de nos affaires. Mais la Cause du vaincu — quand elle est noble — suffit à Caton et mieux encore à des Français.

\*\*

C'est en évoquant de telles perspectives, mais en se plaçant tout d'abord sur un plan purement objectif et sans aucune pétition de principes que M. Lenail, Ancien Député-Questeur, Président du Comité FRANCE-ORIENT ouvrait cette Section France-Ukraine aux côtés de M. Nicolas Choumitzky, Président de l'Union des Associations des Emigrés Ukrainiens en France et du Prince Jean de Tokary Tokarzewsky, Ministre Plénipotentiaire, Ancien Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires Etrangères de la République Ukrainienne, entourés de leurs compatriotes les plus ardents.

Quelques Français, parmi ceux de nos Membres qui connaissent ce pays pour l'avoir habité ou parcouru, par leurs études comme M. le Professeur Castagné par exemple que ses travaux sur les 34 Républiques soviétiques et ses recherches constantes ont mis à même de juger de l'état actuel de l'Ukraine et qui nous en rap-

porte une précieuse documentation dont il fait part à la Section « France-Ukraine » du C. F-O ; M. le Colonel *Eveillard* qui compte parmi les amis les plus sûrs et les plus avertis des Ukrainiens, le Colonel *Viet* que ses longs séjours dans ces régions et en Turquie placent au premier rang de nos investigateurs, le Comte Roger de *Gontaut-Biron* dont le nom seul serait un programme, si ses ouvrages n'y ajoutaient une valeur précieuse, le Capitaine *Lacroix* explorateur, les Secrétaires généraux du C. F-O. MM. G. de *Montmiral* Délégué Economique et *P. Abdon-Boisson* fondateur et délégué politique du C. F-O. acquis par leur fonctions à la création de cette Section, lui ont apporté dès la première heure leur concours le plus large et le plus actif dont il sied de remercier ici tous ceux qui, dans le cercle de *France-Orient*, nous assurent une coopération fertile en apports intellectuels et en actes effectifs. C'est ainsi que s'est élaboré le premier plan de cette Section. La Question des Emigrés, l'Unification russe impossible, les porteurs de titres russes, la triple action parlementaire, industrielle et commerciale la question des Traités de Commerce, furent tout d'abord indiqués pour former une suite de rapports qui constitueront les éléments de discussion des séances ultérieures, sur lesquels ce groupement devra se développer. C'est le vœu de l'Ukraine, c'est l'intérêt de la France. On a lu plus haut dans l'article liminaire de notre cher Président, M. *Lenail* comment il entend cette collaboration, comment il en a défini les bases et indiqué les directives au sein de cette première Assemblée où MM. *Castagné*, *Viet*, *Abdon-Boisson* et tous les Membres présents ont pris tour à tour la parole pour expliquer les raisons d'agir qui nous guident ici : approfondir, nous Français, un problème qui est peut-être la clé de la paix orientale, dans lequel notre intervention ou notre médiation éventuelle peuvent servir hautement notre politique ; donner la parole aux Ukrainiens, comme nous le faisons à *France-Orient* pour tous les peuples qui gravitent dans cette immense sphère d'influence que nous appelons : l'Orient, où les Centraux eux-mêmes les Balkaniques, les Bulgares, Roumains, Tchecoslovaques, Yougoslaves ou Polonais sont appelés à se faire écouter tour à tour et la Russie elle-même, sur le terrain diplomatique, telle est la raison d'être de la Section *France-Ukraine*, son utilité, sa portée. Ses travaux justifieront ses vœux et nous souhaitons ici que ce soit pour le bien de tous.

Une première réalisation a d'ailleurs suivi la constitution de ce nouveau groupement du C. F-O., c'est la publication de ce Supplément *France-Ukraine* annexé au Bulletin *France-Orient* de ce jour, dont la série se poursuivra aussi longtemps que la Section *France-Ukraine* en jugera l'opportunité. Dans ces fascicules sera de la sorte exposé ce que l'élite des *Ukrainiens* voudra nous faire entendre sur son pays, dans une haute tenue de style et de mesure internationale aux divers points de vue politique, littéraire, artistique, économique et social, tout ce que nous aurons besoin de connaître nous-mêmes pour mieux apprécier leurs efforts, leurs sacrifices, leurs espoirs.

On verra que ces voix de l'exil sont éloquentes et surtout émouvantes.

P. A-B.

## NOS CONFÉRENCES

Après la belle Conférence de notre très distingué Collègue, M. le Colonel *Lamouche*, sur la BULGARIE, placé sous la Présidence de M. MORFOFF, Ministre Plénipotentiaire et de notre propre Président M. LENAIL ancien Député-Questeur, le 12 novembre, dont le succès a été des plus vifs, comme il fallait s'y attendre d'un

tel Conférencier documenté entre tous sur les événements bulgares et auquel le Comité « France-Orient » a déjà fait appel, l'an passé, pour une séance analogue, nous allons développer cette année la III<sup>e</sup> Série de notre Cycle annuel des Conférences « France-Orient » en terminant par la *Perse et l'Afghanistan* notre circuit des pays du Caucase, commencé en janvier dernier. Nous parcourons aussi comme nous l'avons annoncé, nos protectorats de l'Afrique du Nord, trois Conférences *Algérie-Tunisie-Maroc*, dont la portée à l'heure actuelle n'a pas besoin d'être soulignée. La « Question de Mossoul » la « Petite Entente », l'« Ukraine et la Pologne » feront l'objet d'autres réunions non moins importantes. Présentées par des orateurs d'élite, connaissant parfaitement ces pays et en rapportant des visions intellectuelles et photographiques vécues et prises jusque sur le théâtre même de la guerre du Rif, pour le Maroc, comme dans les villes renaissantes qui s'ouvrent à une civilisation intense en Afghanistan, ou dans la récente évolution de la Perse dont la répercussion prend en Asie une importance à peine soupçonnée, ces diverses CONFÉRENCES FRANCE-ORIENT, politiques et économiques, sont ouvertes non seulement aux Membres du C. F-O., mais à tous, sur simple demande adressée à notre *Secrétariat général*, 63, avenue des Champs-Élysées.

Les Invitations feront connaître, avec les noms des Conférenciers, les dates et les sujets successifs de ces manifestations d'un si haut intérêt, qui auront lieu cette année au MUSEE GUIMET conjointement à celles de l'Association Française des Amis de l'Orient, plus particulièrement ethniques et archéologiques, et poussées jusqu'à l'Extrême-Orient, dont nous avons déjà signalé toute la valeur et l'attrait. Les réunions des deux groupements seront de la sorte multipliées à l'avantage de leurs Adhérents présents et futurs et de leurs Invités ou Invitées qui recevront les convocations des deux Associations si heureusement unies ainsi pour la propagande intensifiée plus nécessaire que jamais de la part de la France en Orient.

Signalons parmi les dernières Conférences de l'A.F.A.O. le dimanche 29 novembre, *Jardins et Maisons du Maroc* avec projections par M. Jean GALLOTI, Inspecteur des Beaux-Arts au Maroc, hors cadre, Attaché au Haut Commissariat général de l'Exposition des Arts Décoratifs. Sujet des plus intéressants et présenté avec un charme spécial par un Conférencier disert et avisé.

— Le 6 Décembre : *Les Fresques du Monastère de Bagh* (Indes Orientales britanniques) avec projections par le Lieutenant-Colonel C. ECKFORD LUARD M.A.C.I.E.

Cette Conférence organisée par l'*India Society* à titre de réciprocité pour celles qui furent faites à Londres sous les auspices de l'A.F.A.O., a de même obtenu le plus vif succès auprès des auditeurs toujours nombreux du Musée Guimet et de nos Membres joints à ceux de l'Association française des Amis de l'Orient.

IMPRIMERIE DU COMMERCE

3-5-7-, rue Saint-Pierre Saint-Germain-en-Laye

Téléphone 93 — R.C. Versailles 8.384